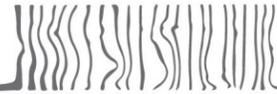


NATIONAL HOLOCAUST MONUMENT



Team/Équipe Szylinger

“The enormous historical literary and dramatic material produced over nearly half a century about the Final Solution, has created a kind of resistance. But it would be perilous if we allowed this “compassion fatigue” to make us forget the singularity of this horror”.
-Gitta Sereny, 1996

“No memorial has the potential to repair our history. But the right one, made with sensitivity, thoughtfulness, and humility - one that evokes radical empathy - might help us repair our future.”
-Jonathan Safran Foer, 2014

When faced with the daunting task of creating a memorial to honour the victims and survivors of that most recognized of collective human travesties, one cannot escape a fundamental conundrum. How can a monument in the public realm evoke the enormity of the catastrophic experiences of the Holocaust – experiences which defy abstraction or simplification, by virtue of being so specific, so traumatic and so vast?

Furthermore, the Holocaust Memorial is a Canadian monument honouring the victims and survivors of events which took place a great distance away from Canadian soil, and which are now reaching the edge of living memory.

There is thus an implied responsibility to both strongly anchor the memorial in Canada, home to the fourth largest Jewish population in the world, and to make it inclusive, relevant and meaningful for all who visit it, especially a younger and broader audience. In our model democracy, we have been given the opportunity and have the freedom to build a memorial which stands as evidence for future generations, and the very introduction of such a monument in our Capital defies forgetfulness, or worse, the denial of the Holocaust.

The monument centres on an array of thin walls or foils, each up to 14m in height and 20m in length, spaced 120 centimetres apart from each other – just enough for a visitor to pass through in single passage. While we resist prescribing an ‘experience’ or enforcing didactic content onto the memorial, our proposal does pose a central, unavoidable theme – the voyage the visitor makes through these foils must be made alone.

The passage in-between the foils, recalls a key biblical reference – the Covenant of the Pieces: a pivotal event which symbolizes G-d’s bond with the Patriarch Abraham and his descendants, and the promise of

deliverance following long-endured hardships. The Covenant was sealed by a column of fire which traveled in-between an array of sacrificed animal pieces, searing them in the process. This also resonates with the Latin meaning of the word Holocaust (Holocaustum): ‘burnt offering’ or ‘a sacrifice completely consumed by fire’.

The higher reaches of these foils are individually articulated through dramatic folds and impressions to create an undulating, and at times frayed appearance. These are redolent of the imprints, or scars which events may leave in their wake – the tracery of damage which is both testament to history, and a mark carried into the future.

There are 23 concrete foils in total, facilitating 22 pathways – one for each country in which the Jewish community was decimated during the Holocaust. Their combined impact is an interplay between robustness and frailty, cohesiveness and fragmentation - like pages in a book, or individual members in a tightknit community.

The foils are to be built as slim (it is envisaged that they would range between 50cm at their widest, to approximately 15cm at their thinnest edge), steel-reinforced concrete elements, formed in a wide spectrum of textures; at times almost perfectly smooth to the touch, and at others left punctuated by the variation of stone aggregate within them. The narrow, linear passage between these cannot but pull the eyes upwards, to reveal the canyon-like undulations which frame the sky above. These vary from passage to passage, and may provoke and evoke a variety of emotions and connotations, such as the naturally occurring ravines in the Jordanian desert, or the charged tunnels beneath Jerusalem’s ancient Western Wall.

As darkness falls, floor-mounted uplighters near

both edges of each foil serve to accentuate the thin sculptural outer surfaces of each one. From afar, the cohesive volume which envelopes the monument is delicately broken down into its almost frail-looking component parts.

From within, and still accessible, the monument offers a well-lit environment from which to enter each pathway. These lead into the darker centre of the path, and ultimately into the light at the end of each passage.

Emerging from the memorial each visitor will encounter a tranquil space open to solitary contemplation as well as large public gatherings. Our aim is to offer the visitor a profound encounter away from the bustle of urban noise. Set into a vessel-like area with raised walls and lush landscaping, the monument is shielded from the surrounding traffic, and the subtle depression of the site ensures an uncluttered connection to the sky, the trees and light celebrating the seasons and Canada’s powerful natural environment.

We hope that the immediacy of the physical, non-verbal experience offered by the monument, beyond its categorization as architecture or sculpture, will serve to inspire future generations to connect the events of the Holocaust to other human tragedies of other times and places, and take a stance on wider issues of human rights and freedoms.

While the magnitude of the events being commemorated can never be conveyed, based on the premise that remembering is the basis of all civil society, our goal is that the National Holocaust Memorial will be an enduring symbol of our national consciousness.

« L'énorme matériel historique et dramatique publié au fil de près d'un demi-siècle sur « la solution finale » a généré une sorte de résistance à son évocation. Il serait périlleux de laisser cette « lassitude de la compassion » nous faire oublier la singularité de cette abomination ».
-Gitta Sereny, 1996

« Aucun mémorial n'a le potentiel de réparer notre histoire. Mais, le juste, fait avec sensibilité, attention et humilité – celui qui évoque l'empathie radicale - pourrait nous aider à réparer notre avenir »
-Jonathan Safran Foer, 2014

Face au gigantesque défi d'avoir à faire une proposition de monument, à la mémoire et en l'honneur des victimes et survivants de la tragédie humaine la plus reconnue et la mieux documentée, l'on ne peut qu'être intimidé. Comment un monument public pourrait-il évoquer la multiplicité et la gravité des douloureuses expériences vécues pendant l'Holocauste? Ces expériences défient toute abstraction ou simplification en raison de leur caractère spécifique traumatisant et en même temps horriblement démesuré.

De plus, le monument national envisagé honorerait les victimes et survivants d'événements qui sont survenus très loin du sol canadien et qui commencent à s'estomper de notre mémoire collective.

Il est donc impérieux d'ancrer solidement cette mémoire au Canada, foyer de la quatrième communauté juive au monde, et de le faire de manière inclusive, pertinente et signifiante pour tout le monde, notamment les jeunes. Dans notre démocratie exemplaire, nous avons l'occasion exceptionnelle de construire en toute liberté un monument pour les générations montantes. Et l'implantation d'un monument commémoratif dans la capitale du Canada empêchera l'oubli ou pire, la négation de l'Holocauste.

Le monument projeté comporte une série de murs de vingt mètres de long sur quatorze mètres de haut, espacés à cent-vingt centimètres de distance les uns des autres – juste assez pour ne permettre le passage que d'une personne à la fois.

Ce passage inévitablement physiquement solitaire ne vise aucune intention didactique. Il ne vise pas non plus à imposer une expérience prédéterminée. Il cherche seulement à évoquer un passage de la Torah : celui de l'Alliance de l'Éternel avec le Patriarche Abraham. Lors de cette alliance, Dieu promet à Abraham et

ses descendants de les délivrer après de longues et dures épreuves. Une colonne de feu scelle alors cette alliance, en passant entre des animaux dépecés, qu'elle consume sur son passage. Ceci correspond tout à fait à la définition du terme latin « holocaustum » qui signifie « offrande brûlée » ou « sacrifice entièrement consumé par le feu ».

La partie supérieure des murs sera polymorphe. Un plissage dramatique lui imprimera un mouvement ondulé et parfois tourmenté, évoquant ainsi les blessures et cicatrices, que des événements peuvent laisser derrière eux : un témoignage pour l'Histoire et un avertissement pour l'Avenir.

Vingt-trois murs de béton sont prévus en tout, dégagant ainsi vingt-deux cheminements possibles représentant les vingt-deux pays où la communauté juive a été décimée pendant la Shoah. Ensemble, ces murs expriment à la fois fragilité et solidité, cohésion et fragmentation, comme les pages d'un livre ou comme les membres d'une communauté très liée.

Ces murs seront minces (de cinquante centimètres tout au plus à quinze tout au moins). En béton armé d'acier, ils seront de texture inégale, tantôt lisse et tantôt rugueuse au toucher, d'un mur à l'autre ou d'un bout à l'autre d'un seul et même mur. Cheminant entre ces murs, le passant découvrira en regardant vers le haut un ciel ondulé, comme depuis le fond d'un canyon. Chaque chemin aura sa propre personnalité et permettra de ressentir, à sa traversée, toutes sortes d'émotions et d'impressions, telles que celles qui peuvent être par exemple ressenties, lors de la traversée des ravins désertiques de Jordanie ou des tunnels sous l'ancien Mur occidental de Jérusalem.

À la tombée de la nuit, un éclairage au ras du sol fera ressortir les contours et la texture des murs.

À distance, le monument déploiera ses parties constitutives, délicatement et harmonieusement, en un tout cohérent. De l'intérieur, il offrira un site bien éclairé permettant d'accéder aisément à chacun des cheminements possibles et de les découvrir d'un bout à l'autre, en passant en leur centre par une section beaucoup moins bien éclairée.

Sortant du monument, le visiteur pourra découvrir un espace propice au recueillement et aux grandes assemblées publiques. Cet espace sera à l'abri du charivari de la ville et sera apte à favoriser une communion profonde. Implanté en un site ressemblant à un vaisseau bordé de murs élevés, le monument sera, en son entour, protégé du trafic urbain. Subtilement jaillissant d'une dépression de terrain, il permettra d'avoir au fil des saisons, une vision globale des cieux, des arbres et de la luminosité qui expriment avec éloquence la puissance de la Nature au Canada.

Notre espoir, c'est que ce monument procure une expérience physique et non verbale immédiate à ses visiteurs. Que, par-delà sa catégorisation architecturale ou sculpturale, il amène les générations montantes à relier l'Holocauste, dans l'espace et dans le temps, aux autres tragédies de l'Humanité. Et qu'il les aide ainsi à se positionner sur les grandes questions touchant aux libertés et aux droits fondamentaux de l'Être humain.

La commémoration ne permet pas vraiment de mesurer et de revivre l'ampleur et la gravité des événements qu'elle évoque. Néanmoins, elle constitue l'assise fondamentale de toute société civilisée et de sa mémoire collective. Faire du Monument national du souvenir de l'Holocauste, un symbole durable de cette mémoire, tel est bien notre vœu.